

LA MÉTHODE PSYCHANALYTIQUE S'EST DÉVELOPPÉE A LA FIN DU XIXÈME SIÈCLE

La méthode psychanalytique s'est développée à la fin du XIXème siècle avec le renoncement aux pratiques de suggestion hypnotique et de thérapie morale, par la découverte de l'effet thérapeutique du travail de remémoration des événements traumatiques du passé.

De pratique thérapeutique, elle a évolué en démarche d'investigation des processus psychiques inconscients et en courant de pensée, constituant ainsi un ensemble de théories dérivées de la cure individuelle.

Cette méthode qui donne sens à des productions du psychisme qui demeureraient sinon méconnues, du moins délibérément ignorées, cette exploration de l'inconscient conflictuel et dynamique dont les formations se développent dès la première enfance en subissant l'empreinte des interactions du sujet avec son entourage, mènent à la construction d'un corpus théorique, « série de conceptions psychologiques acquises par ce moyen et qui s'accroissent ensemble pour former progressivement une nouvelle discipline scientifique » (Freud 1923).

À qui s'adresse la psychanalyse ?

On ne prescrit pas une psychanalyse comme s'il s'agissait d'un traitement médical habituel.

Si toute souffrance (névrotique, psychotique, psychosomatique, occasionnelle ou chronique...) pourrait justifier une cure psychanalytique, il appartient à l'analyste de valider la pertinence de la demande et la possibilité de développement d'un processus psychanalytique dans le cadre de la cure type ou de ses différents aménagements ; ces derniers ayant largement contribué à l'élargissement et la diversification du champ de la pratique analytique (face-à-face, psychodrame, travail groupal, familial, de couple, psychothérapie institutionnelle...).

D'autre part, la psychanalyse se propose à ceux qui prendraient le risque d'affronter les zones d'ombre, les sous-sols traumatiques et conflictuels de la psyché et de supporter l'inévitable souffrance liée à ce processus-aventure. Ce passage obligé conduit à une redistribution de l'énergie ainsi libérée, auparavant hypothéquée par les formations défensives et symptomatiques.

Objectifs de la pratique psychanalytique

Les objectifs de la psychanalyse ne sont pas directement liés aux symptômes dont peut se plaindre le patient.

La psychanalyse crée une forme d'écoute de soi, des formations de l'inconscient, qui peut aider à se dégager de l'emprise des symptômes grâce à la reviviscence du passé, sa répétition et sa reconnaissance dans le transfert.

Elle lance un mouvement de subjectivation qui libère des déterminismes et de la fatalité de la répétition, donnant sens à l'histoire du sujet qui verra son passé se transformer en représentations et souvenirs. La créativité psychique s'étendra, s'appuyant sur l'assouplissement du fonctionnement mental, permettant au sujet l'acquisition d'un regard à la fois plus pénétrant et plus tolérant vis-à-vis de ses propres mouvements inconscients.

Que se passe-t-il dans la cure psychanalytique ?

Le sujet à qui il est demandé de se laisser conduire par le jeu de l'association libre de ses pensées et de leur expression par la parole, est amené à la découverte du conflictuel et du refoulé inconscient qui marquent son rapport à lui-même et à son entourage.

Dès les premières rencontres avec l'analyste, un champ se crée dans le rapport entre les deux protagonistes. Si une cure est convenue, l'espace analytique commencera à s'organiser dans la dynamique transféro-contre-transférentielle au travers d'une relation à quatre termes mettant en jeu les conscients et inconscients des deux protagonistes ; rencontres d'affects, imaginaires mutuels et résistances rendront possible le déploiement d'un processus analytique. Ce dernier ne peut se déployer sans la garantie du cadre sur lequel s'étayera l'espace analytique et l'exercice de la capacité interprétative de l'analyste, indispensable complément au cadre. Le cadre demeurant l'élément tiers organisateur, contenant et pare-excitant qui garantit le déploiement des différentes formes de régression.

Quant à l'interprétation, véritable « clef de voûte » du travail analytique prenant le mode d'une intervention, construction, interprétation de transfert ou dans le transfert, elle permettra l'établissement de liens entre deux ou plusieurs éléments latents jusque-là inconscients.

Le processus analytique donne donc matière chez le psychanalyste à un travail psychique parallèle à celui de l'analysant. La cure analytique est un travail de transformation à deux ; l'analyste déployant dans la cure ses propres qualités élaboratives, est dans la responsabilité quotidienne de travailler avec son propre inconscient afin de déjouer le refoulement.

Pour assurer une attitude à la fois neutre et disponible, son écoute *se libère* par le travail qu'il a déjà effectué sur lui-même, *s'enrichit* par l'assimilation et l'intégration de la théorie (séminaires, lectures, participation aux congrès, journées scientifiques, projets de recherche et d'écriture, ...) *se remanie* et *s'affine* par la clinique, l'expérience, le dialogue et la confrontation avec les collègues au sein et en dehors des institutions ; mais aussi et surtout, l'analyste *mûrit* par l'expérience de vie de l'homme ou la femme qu'il (elle) est, ses engagements émotionnels, ses intérêts pour divers champs sublimatoires (art, littérature, philosophie...), son ouverture aux différentes approches qui s'intéressent à l'homme et aux groupes humains dans leur originalité propre, loin du souci de normalisation et d'uniformisation.

« Hétérogénéité » de la pratique analytique

Les multiples avancées théoriques qui ont suivi, complété ou remanié l'approche préconisée par Freud, nous amènent à poser la question de l'unité de la psychanalyse et de ce qui la

fonde du double point de vue théorique et pratique.

Cette diversité témoigne déjà de ce que chaque analyste est appelé à « réinventer » la psychanalyse. Les théories explicites et implicites du praticien imprègnent son style dans la conduite de la cure.

Il appartient à chacun de repérer ses inspirations théoriques dans des affinités qui ne sont pas qu'intellectuelles et qui auraient aussi à voir avec sa propre histoire et la « théorie » qui lui a permis de « se comprendre ». D'autre part, désaccords et divergences ont entretenu la marche vivante du corpus freudien, témoignant de la richesse du jeu de l'intrication et de la désintrication pulsionnelle d'Éros et de Thanatos qui, autant qu'elle peut être mutilative et mortifère, autant qu'elle peut (à la manière des crises de développement individuel, telle l'adolescence) injecter un souffle nouveau en conduisant à des réaménagements et des remaniements porteurs de vie.